

Li -Young Lee

Tu me manques...



traduit de l'américain par Christine Bonduelle

Une version vidéo (en anglais) est accessible par les liens indiqués sous les poèmes.

Pillow

*There's nothing I can't find under there.
Voices in the trees.
The missing pages of the sea.
Everything but sleep.*

*And night is a river
bridging the speaking
and the listening banks.
A fortress,
undefended and
inviolable.*

*There's nothing that
won't fit under it :
fountains clogged with
mud and leaves.
The houses of my childhood.*

*And night begins when
my mother's fingers
let go of the thread
they have been tying and
untying
to touch toward our
fraying story's hem.*

*Night is the shadow of
my father's hands
setting the clock for
resurrection.
Or is it the clock
unraveled, the numbers
flown ?*

Oreiller

Rien
que je ne puisse trouver là-dessous.
Des voix dans les arbres.
Les pages manquantes de la mer.
Tout
sauf le sommeil.

Et la nuit est une rivière
reliant les rivages du dire
à ceux de l'écoute.
Une forteresse
inviolée,
indéfendue.

Rien
qui ne puisse y être contenu :
fontaines obstruées
de boue et de feuilles,
habacles de l'enfance.

Et la nuit commence
avec les doigts de ma mère
délaissant les fils noués
et dénoués
pour effleurer les motifs de notre histoire
à vif.

La nuit est l'ombre allongée
des mains de mon père
régplant l'horloge
pour la ressusciter.
Ou alors celle
de la pendule disloquée,
et des chiffres qui s'envolent.

Rien

*There's nothing that
hasn't found home
there :
discarded wings,
lost shoes,
a broken alphabet.
Everything but sleep.*

*And night begins with
the first beheading of
the jasmine.
Its captive fragrance rid
at last of burial clothes.*

[Video](#)

Eating alone

*I've pulled the last of the year's young onions.
The garden is bare now. The ground is cold,
brown and old. What is left of the day flames
in the maples at the corner of my
eye. I turn, a cardinal vanishes.
By the cellar door, I wash the onions,
then drink from the icy metal spigot.*

*Once, years back, I walked beside my father
among the windfall pears. I can't recall
our words. We may have strolled in silence.*

But

*I still see him bend that way-left hand braced
on knee, creaky-to lift and hold to my
eye a rotten pear. In it, a hornet
spun crazily, glazed in slow, glistening juice.*

*It was my father I saw this morning
waving to me from the trees. I almost
called to him, until I came close enough
to see the shovel, leaning where I had
left it, in the flickering, deep green shade.*

qui n'y ait trouvé sa place :
plumes élimées,
chaussures orphelines,
un alphabet en miettes.
Tout
sauf le sommeil.

Et la nuit commence
avec la première décapitation
du jasmin.
Son parfum captif débarrassé enfin
de la parure du deuil.

En mangeant seul

J'ai retiré le dernier oignon de l'année.
Le jardin est nu maintenant. Le sol froid,
noir et vieux. Le reste des flammes du jour,
dans les érables sur le côté
de mon champ de vision.
Je me retourne, une cardinale se meurt.
Près de la porte de la cave, je lave les oignons
et bois à même le robinet de métal.

Une fois, il y a des années, marchant aux côtés de
mon père,
au milieu des poires que le vent avait fait choir... je
ne me souviens pas
de notre conversation. Peut-être avons-nous déambulé
en silence
mais je le vois encore se pencher ainsi, main gauche
autour du genou,
d'un petit rire sardonique soulever de terre et me
mettre
sous le nez une poire pourrie, au sein de laquelle un
frelon
s'agitait frénétiquement, rutilant dans un jus glaireux
et mordoré.

C'est mon père que j'ai vu ce matin
me héler depuis les arbres. J'ai failli l'appeler
jusqu'à ce que je me rapproche assez
pour voir la pelle penchée où je l'avais laissée,
dans la profonde pénombre verte et scintillante.

White rice steaming, almost done. Sweet green peas fried in onions. Shrimp braised in sesame oil and garlic. And my own loneliness. What more could I, a young man, want.

[Video](#)

From blossoms

From blossoms comes this brown paper bag of peaches we bought from the boy at the bend in the road where we turned toward signs painted Peaches

From laden boughs, from hands, from sweet fellowship in the bins, comes nectar at the roadside, succulent peaches we devour, dusty skin and all, comes the familiar dust of summer, dust we eat.

O, to take what we love inside, to carry within us an orchard, to eat not only the skin, but the shade, not only the sugar, but the days, to hold the fruit in our hands, adore it, then bite into the round jubilation of peach.

There are days we live as if death were nowhere in the background; from joy to joy to joy, from wing to wing, from blossom to blossom to impossible blossom, to sweet impossible blossom.

[Video](#)

Le riz blanc à la vapeur. Presque prêt. Des pois gourmand
frits dans l'oignon. Des crevettes braisées dans l'huile de sésame avec l'ail. Avec ma solitude. Qu'est-ce que je peux, moi, homme jeune, vouloir de plus ?

Des véraisons

Des véraisons,
ce sac papier kraft rempli de pêches que nous avons acheté au garçon dans le tournant de la route empruntée à la vue des panneaux peints à la main : *pêches*.

Des rameaux chargés, des mains, des bennes odoriférantes où elles s'entassent, un nectar du bord de la route : succulentes pêches que nous dévorons avec la peau, non lavées, avec la poussière familière de l'été, que nous mangeons.

Ah, pour prendre ce que l'on aime dedans, pour porter en nous ce verger à l'intérieur, pour manger avec la peau, l'ombre, avec le sucre, les jours ; pour tenir le fruit dans nos mains, l'adorer, puis mordre au renflement jubilatoire de la pêche.

Nous vivons certains jours la mort nulle part en arrière-plan, de joie en joie, d'aile en aile, de véraison en véraison en impossible véraison, en suave impossible véraison.

Li-Young Lee vit et enseigne à Chicago. Il est né en 1957 à Jakarta (Indonésie) de parents chinois. Il est l'arrière petit fils de Yuan Shikai, dernier empereur (autoproclamé) et 1^{er} président de la République de Chine. Le père de Lee, physicien proche de Mao Zedong, s'installa en Indonésie où il fonda l'université de Gamaliel, fut emprisonné pour raisons politiques et passa 2 ans dans un camp à Macau avant de s'exiler aux États-Unis en 1964. Lee Young Li a publié une dizaine de recueils et essais, dont *Rose* (1986) et *Book of my nights* (2001), d'où sont tirés les poèmes ci-dessus. [Plus](#) (en anglais).